



CODE ETUDE ACPM  
SUPPLEMENT AU JOURNAL L'ESPRESSO

# Aujourd'hui en France week-end

## Entretien

Il a fait le tour du monde sans prendre l'avion

## Reportage

Au Japon, les stars de la J-pop déchaînent les passions

## Cahier spécial été

Projets, secrets, clashes...  
La famille, que d'histoires !

CETTE ANNÉE-LÀ

# ÉTÉ 2003

La mort tragique de Marie Trintignant



**Marie Trintignant**

# **Un féminicide qui a longtemps caché son nom**

Tout l'été, nous revenons sur des événements culturels, sportifs, politiques ou sociétaux qui ont fait couler beaucoup d'encre, et ont marqué les esprits. En juillet 2003, à Vilnius, en Lituanie, l'actrice est battue à mort par Bertrand Cantat, leader du groupe Noir Désir. Qualifié de « crime passionnel » par la presse, ce drame finira par être reconnu pour ce qu'il est : un tragique exemple des violences faites aux femmes.

**PAR HUBERT PROLONGEAU.**



Fille de deux grands noms du cinéma, Marie Trintignant (ici, en 1990) embrasse très tôt le métier d'actrice. Bertrand Cantat, son compagnon et bourreau, l'avait suivie sur le tournage de *Colette, une femme libre*.

ÉTÉ 2003



Le 30 juillet 2003, dans la capitale lituanienne, le chanteur Bertrand Cantat, 39 ans, est emmené au tribunal pour être auditionné par un juge, alors que sa compagne est toujours dans le coma. Il doit s'expliquer sur les coups qu'il lui a portés trois jours plus tôt.

**L**es Litvaniens ne s'en souviennent pas. Quel que soit l'âge des gens que l'on interroge, en mars dernier, à Vilnius, le nom de Bertrand Cantat ne leur évoque rien. À la réception de l'hôtel Domina Plaza, même amnésie : le sourire est aimable, mais la mémoire, éteinte. C'est pourtant là, dans une chambre de ce luxueux établissement du centre de la capitale lituanienne, que le drame a eu lieu. Là aussi que, dans cette ville située à quelque 2 000 kilomètres de Paris, le coupable a été jugé. Là, enfin, qu'il a purgé une partie de sa peine avant d'être extradé vers son pays.

Samedi 26 juillet 2003. Loin de la France qui va bientôt transpirer sous la canicule, Nadine Trintignant, ex-femme de l'acteur Jean-Louis Trintignant et mère de l'actrice Marie Trintignant, tourne un téléfilm sur la vie de la femme de lettres Colette. Elle a confié à sa fille le rôle principal. Depuis l'échec de son long-métrage *Fugueuses*, en 1995, la réalisatrice ne travaille plus que pour la télévision. La vieille ville de Vilnius, merveille d'architecture baroque, accueille le tournage. Après deux mois de travail, l'équipe s'apprête à mettre les derniers plans en boîte. À chaque fin de journée, ou presque, l'actrice vedette s'éclipse. Elle part rejoindre son compagnon, qui séjourne avec elle dans le petit pays

balte. C'est le chanteur de Noir Désir, l'un des groupes de rock les plus en vue de l'époque. Leur liaison dure depuis plusieurs mois. On les dit très amoureux. Pour elle, Bertrand Cantat a quitté Krisztina Rady, la mère de ses deux enfants, dont le dernier, une fille, a seulement quelques mois. Marie Trintignant a, de son côté, rompu avec Samuel Benchetrit, père de son dernier fils. Ce 26 juillet au soir, ils sortent avec un technicien lituanien du film, et finissent la soirée chez celui-ci. À 1 heure du matin, le couple est de retour à l'hôtel. Cantat est énervé, il questionne sa compagne sur Benchetrit. Il n'aime pas qu'il lui écrive encore des textos.

Sept heures plus tard, une ambulance s'arrête devant les portes du Domina Plaza. Des infirmiers montent dans la chambre 35. Ils en redescendent avec une civière sur laquelle gît le corps de Marie Trintignant, plongée dans le coma. Elle ne bouge pas, son visage est tuméfié. Que s'est-il passé dans cette chambre, au cœur de la nuit ? Bouleversé, le chanteur parle d'une dispute, d'une bagarre, d'une paire de gifles, d'un accident. Après avoir reçu un double « aller-retour », sa compagne aurait chuté et heurté le radiateur. Cantat l'a couchée et a passé divers coups de fil, dont un à Samuel Benchetrit, lui racontant la scène et lui précisant qu'elle « dormait ». Au petit matin, il alerte Vincent Trintignant, frère de Marie et assistant réalisateur sur le téléfilm, qui, après une heure d'explications incohérentes



En mars 2004, le procès de Bertrand Cantat s'ouvre « dans une ambiance extrêmement tendue », comme le rapporte *Le Parisien* (à dr.). Depuis, un hommage est rendu chaque année à Marie Trintignant (ci-dessus, à Montpellier, en 2018).

du musicien, passe voir la jeune femme dans sa chambre. Elle est inconsciente, du sang coule de sa bouche. À 7 h 15, ils appellent les secours. Rapatriée en urgence en France, l'actrice meurt le 1<sup>er</sup> août 2003, dans une clinique de Neuilly-sur-Seine, à l'âge de 41 ans.

### « Comme Amber Heard, Marie Trintignant n'était pas la victime idéale »

La presse tient là l'histoire de l'été. « Deux clans se sont formés très vite. D'un côté, les Cantat, avec les membres de Noir Désir et Krisztina Rady. De l'autre, les Trintignant », se souvient Frédéric Vézard, alors reporter au *Parisien*. Personne ne peut croire l'in vraisemblable. Cantat n'a pas la réputation d'être un macho ou une brute. Au contraire, il incarne mieux que personne le rockeur romantique : beauté de ses textes, prestance sur scène, engagement pour les immigrés, chantant à Toulon contre le Front national, critiquant Jean-Marie Messier, le patron d'Universal, aux Victoires de la musique, défendant l'altermondialisme... « Pas lui », se disent tous ses admirateurs, qui le comparent à Jim Morrison, le chanteur des Doors. La presse people, elle, joue la carte de l'accident tragique. *Paris Match* publie, en couverture, une photo de l'actrice accompagnée du titre : « Marie Trintignant, victime de la passion. » Et en dessous : « Ils s'aimaient à la folie. » À en croire les médias, ce qui a tué Marie Trintignant, c'est « trop » d'amour.

Rapidement, la jeune femme est dépeinte comme déséquilibrée, coureuse d'hommes, invivable. On ressort une vieille histoire d'accident de voiture qu'elle avait provoqué, en 1991, en état d'ivresse. On évoque ses quatre enfants, de quatre pères différents.

« Comme Amber Heard (ex-femme de Johnny Depp, qu'elle a accusé de violences, NDLR), elle n'était pas la victime idéale, explique l'historienne Christelle Taraud, qui a dirigé l'ouvrage *Féminicides* (La Découverte). Rapidement s'est mise en place une idée de responsabilité partagée. »

Des articles complaisants envers Cantat paraissent. L'écrivain Jacques Lanzmann, dans *Libération*, va jusqu'à imputer la responsabilité du geste fatal aux mots de Marie Trintignant : « On frappe. On frappe pour faire taire les mots qui tuent. On frappe pour en finir avec les mots », parce que « les mots font plus mal que les coups ». Patrick Eudeline, critique rock, imagine la scène pour *Rock & Folk* : « Mais tais-toi donc ! » Elle ne se tait pas. Bien sûr. Alors, il frappe. Elle tombe... Ce soir-là, l'indicible fut consommé. L'indicible des rapports de couple, de l'amour, du quiproquo de la passion... Que l'image de la famille Cantat, de son ex (la mère de ses enfants), de son frère, du groupe accouru, fait mal ! Plus encore que celle du clan Trintignant,



décomposé par la douleur. C'est que la mort est propre, au moins. Terrible, mais définitive. » Et il ose l'identification, à deux doigts de la justification : « Je ne connaissais pas Cantat mais, comme tout le monde ou presque, je m'imagine à sa place ce soir-là, je ressasse toutes les violences, les cris, les scènes, les jalousies, tout ce que j'ai vécu, moi aussi, et qui aurait pu mal tourner. » Dans *Le Monde*, en 2006, l'article de Pascale Robert-Diard, subtile connaisseuse des rouages judiciaires, s'ouvre sur les mots suivants : « Entre le rockeur et l'actrice, c'était la passion. En cette soirée de juillet, à Vilnius, en Lituanie, les tourtereaux ont une violente querelle. » Riche de nombreux détails, il ne remet pas une seconde en cause la version du leader de Noir Désir, et se termine sur le constat que le chanteur, qui a obtenu de purger la fin de sa peine à la prison de Muret (Haute-Garonne), est « un détenu modèle ». En 2021, Thomas Rozec, rédacteur en chef de Binge Audio, réalise un podcast dans lequel il revient sur le traitement médiatique du meurtre. « La plupart des journalistes qui ont couvert l'affaire n'ont pas voulu me parler. Ils semblent en garder un souvenir assez amer », analyse-t-il aujourd'hui.

### **Le 10 janvier 2010, nouveau coup de théâtre, l'épouse du chanteur se pend**

Pourtant, tout aurait dû basculer dès le 15 août 2003. Ce jour-là, le rapport d'autopsie est publié. Accablant, il dément totalement la version du chanteur. Marie Trintignant a reçu 19 coups - dont 7 au visage -, a le nez fracturé et présente les mêmes symptômes que ceux des bébés secoués. « C'est l'ensemble des traumatismes et surtout les violents mouvements de va-et-vient de la tête qui ont été responsables des lésions mortelles observées », rapporte *Le Parisien*. « Ces conclusions ont modifié ma vision des choses, se souvient le journaliste Frédéric Vézard. Mais, déjà, le comportement aberrant de Cantat, cherchant à gagner du temps et à fuir par des mensonges, m'avait fait douter. » Jugé en Lituanie, le musicien est condamné, en mars 2004, à huit ans de prison pour violences ayant entraîné la mort sans intention de la donner. Transféré à Muret en septembre 2004, il obtient une libération conditionnelle le 15 octobre 2007. En juillet 2010, son contrôle judiciaire prend fin et, avec lui, son interdiction de parler de l'affaire. Une deuxième carrière s'ouvre à lui.

Pendant tout ce temps, le clan Cantat tient bon autour de l'accusé, même si des tensions se font sentir au sein du groupe Noir Désir, qui ne s'en remettra jamais. Dans ce petit cercle, la femme du chanteur, Krisztina Rady, ne dévie pas de sa ligne. Non, Bertrand n'est pas violent. Non, elle n'a jamais eu de problèmes avec lui. « Dans ses rapports privés comme publics, il privilégiait la discussion, le fait de comprendre certaines choses dans la vie d'un couple », déclarera-t-elle en conférence de presse. À sa sortie de prison, l'artiste se réinstalle chez elle. Mais le 10 janvier 2010, nouveau et dramatique coup de théâtre : pendant qu'il dort, Krisztina Rady se pend. L'autopsie

confirme le suicide. Affaire classée ? Non : les parents déclarent, en novembre, qu'elle subissait des violences de la part de leur gendre. En 2013 ressurgit un message téléphonique que leur a laissé Krisztina peu avant sa mort. Elle y affirme avoir peur et parle de coups. Ce message, Frédéric Vézard l'a entendu. « Il était accablant. Il a été au centre d'une bataille entre Cantat et les parents de Krisztina. Mais ces derniers voulaient continuer à voir leurs petits-enfants, ils ont vite refermé les vannes. » En 2017, de nouvelles révélations sur les violences de Cantat envers les femmes se font jour. Une association féministe porte plainte, l'accusant d'avoir poussé au suicide son ex-femme, mais elle est classée sans suite en 2018.

### Le retour dans la lumière de Bertrand Cantat fait polémique

Une tragédie comporte toujours trois actes. Le dernier s'articule autour de la volonté de Bertrand Cantat d'exercer à nouveau son métier. Le 2 octobre 2010, invité par Romain Humeau, chanteur du groupe Eiffel, qui parle de lui comme d'« un ami, presque un frère », le Bordelais monte sur scène à Bègles, en Gironde, trois mois après la levée de son contrôle judiciaire. En 2011, le dramaturge Wajdi Mouawad l'invite à mettre en musique les paroles du chœur dans la trilogie *Des femmes*, d'après Sophocle, présentée à Avignon. Jean-Louis Trintignant, le père de Marie, annule sa participation au festival. « Comment les gens ne comprennent-ils pas qu'il y a quelque chose de terrible dans la manière qu'il a de revenir, comme si de rien n'était ? » interroge dans *Le Figaro* l'acteur, brisé par la disparition de sa fille. Deux ans plus tard, l'hebdomadaire *Les Inrockuptibles* fait sa une sur le chanteur. « Si on voulait lui parler, c'était que (...), au-delà de l'effroi face à ce meurtre passionnel absurde, on ne reconnaissait pas le Bertrand Cantat décrit par une certaine presse qui avait largement battu en dégueulasserie, lynchage et enquêtes bâclées les tabloïds anglais que la France sait si bien montrer du doigt », se justifie, dans l'édito, Jean-Daniel Beauvallet, alors rédacteur en chef musique du magazine. Artistes, gens de télévision et amis de Marie s'indignent. L'hebdomadaire, crispé sur la ligne « la musique avant tout », persiste et consacre, en 2017, une nouvelle une au chanteur à l'occasion de la sortie de son album solo *Amor*

« CE MEURTRE A MONTRÉ QUE LES FÉMINICIDES ÉTAIENT AUSSI L'ŒUVRE D'HOMMES BLANCS, CULTIVÉS ET DE GAUCHE »

Christelle Taraud, historienne



Les obsèques de Marie Trintignant ont lieu le 6 août, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris. En tête de cortège, ses parents, Jean-Louis (au centre) et Nadine (à sa g.).

*Fati*. Une grande photo, très poète maudit, et un titre : « Cantat en son nom. » Dans l'interview, ce dernier évoque sa reconstruction grâce à la musique. « Émotionnellement, j'étais pourtant incapable de lire, d'écouter. La beauté, lentement, en frottant, a retrouvé une petite place. J'ai refait mon parcours avec mes albums fondateurs tout en restant à l'écoute de toute nouveauté. » C'est le faux pas de trop. Les mouvements féministes et le journal *Elle* répliquent féroce. *Les Inrockuptibles* sont contraints de s'excuser. « L'attitude de Cantat, sa façon de se poser en victime l'ont desservi », analyse la journaliste Anne-Sophie Jahn qui, en 2017, signait un article dans *Le Point* au sein duquel un membre du groupe de rock affirmait avoir été au courant du comportement de Cantat – par la suite, tous nieront être à l'origine de ces propos. « L'affaire a sans doute aussi marqué la fin d'une certaine presse rock, très complaisante envers toute la mythologie festive et violente du genre », constate Thomas Rozec, de Binge Audio.

« En 2017, il y a eu le mouvement #MeToo, bien sûr, mais aussi l'arrivée d'une génération de féministes plus sensibles aux violences faites aux femmes. Celles d'avant sont restées en retrait sur ce dossier. Par exemple, Clémentine Autain et Caroline de Hass, qui étaient peut-être trop engagées dans la politique. De son côté, Cécile Dufflot n'a pas marqué de désaccord très fort avec son compagnon, Xavier Cantat, qui a défendu son frère bec et ongles », analyse Anne-Sophie Jahn, qui a publié, en mars dernier, le livre *Désir noir* (Flammarion), dans lequel elle revient en détail sur l'affaire. « Il y a eu un avant et un après, concernant le meurtre de Marie Trintignant, que les milieux féministes commémorent tous les ans, poursuit l'historienne Christelle Taraud. Ce drame a montré que les féminicides étaient aussi l'œuvre d'hommes blancs, cultivés et de gauche. » Et a contribué à tuer, enfin, l'idée de « crime passionnel ». ■

La semaine prochaine : en 2006, le coup de boule de Zidane.